

ЛЕКМАНОВ Oleg ЛЕКМАНОВ Олег, 2020,
«Жизнь прошла. А молодость длится...»
(путеводитель по мемуарам Ирины
Одоевцевой «На берегах Невы»)

[«La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore...» (Guide pour les mémoires d'Irina Odoïevtseva « Sur les bords de la Néva »)], АСТ: Редакция Елены Шубиной [AST : Rédaction d'Elena Shoubina], Москва [Moscou], 864 p.

Youlia MARITCHIK-SIOLI
Université de Grenoble

« La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore... » – tel est le titre, poétique, du *Guide pour les mémoires d'Irina Odoïevtseva*, commenté par Oleg Lekmanov. Cette édition au contenu riche et varié se compose : d'une introduction (« Pourquoi lire ce livre ? »), qui présente les objectifs principaux du guide et l'autrice des mémoires, Irina Odoïevtseva, poétesse et écrivaine de la première vague de l'émigration russe en France et aujourd'hui oubliée ; du texte complet *Sur les bords de la Néva* d'Odoïevtseva (première édition à l'étranger en 1967 ; première édition soviétique en 1988) ; du guide à proprement parler, agrémenté de commentaires ; d'une imposante bibliographie (449 références) et d'un index de noms qui facilite le travail avec le livre ; enfin, de matériaux photographiques. Tout ceci fait de cet ouvrage une source d'information extrêmement précieuse.

Dans une brève annotation qui précède le corps du livre, on trouve la réflexion suivante de Dmitri Bykov : « Avec le texte d'Odoïevtseva, j'ai toujours voulu

savoir quelle est la part de la vérité et quelle est celle réservée aux belles-lettres, quelle est la part qui revient aux erreurs de la mémoire ou aux exagérations voulues ». Ainsi pouvons-nous constater que d'emblée, l'orientation principale du propos réside dans la recherche d'une vérité factuelle.

Dans l'introduction, Lekmanov annonce très clairement à ses lecteurs qu'Odoïevtseva ne décrit pas les événements du passé « *de façon plus erronée* que la plupart des mémorialistes » (p. 13)¹, qu'elle « n'a pas suivi la voie de l'invention sans gêne » (p. 10) et qu'« elle a inventé peu de faits de façon consciente » (p. 13). Dans le même temps, ces caractéristiques plutôt positives, qui nous renvoient à la stratégie choisie par l'autrice, coexistent avec des affirmations beaucoup plus critiques : « Dans son livre, Odoïevtseva, me semble-t-il, ne ment pas une seule fois consciemment. Mais elle déforme beaucoup de choses de façon inconsciente » (p. 12). Cette évaluation ambivalente et contradictoire du travail effectué par Odoïevtseva est due à la singularité de l'approche retenue par la mémorialiste, à savoir une méthode de « compilation historico-littéraire » (p. 10), autrement dit l'utilisation des mémoires de ses contemporains afin d'y trouver les éléments factuels qui lui manquent, ainsi que son envie d'écrire le livre de la façon la plus vivante, « la plus intéressante » (p. 10) possible – ce qui suppose, comme le précise le commentateur, la « reconstitution » des citations de ses contemporains par Odoïevtseva, qui ne dispose que de sa seule mémoire comme outil.

Le sentiment que Lekmanov fait preuve de condescendance vis-à-vis de la mémorialiste se renforce davantage à la lecture de la présentation d'Odoïevtseva ébauchée dans l'introduction. Dès les premières lignes, nous apprenons qu'il s'agit d'une « poétesse » qui, désirant « se rajeunir » (p. 7), indique une fausse date de naissance (signalons ici que le terme de « poétesse » n'est pas du tout neutre en russe : dans le domaine de la critique littéraire, il a été perçu sous un angle plutôt ironique et toujours inférieur et condescendant par rapport au terme masculin de « poète »). Lekmanov évoque son ambition de « s'inscrire dans la carte des constellations du firmament poétique de Petrograd de la fin des années 1910 », afin de « prendre sa revanche après avoir vécu de ternes années dans l'émigration » (p. 9). Enfin, l'affirmation qu'Irina Odoïevtseva « avait assez d'intelligence, de tact et de goût » (p. 11) pour ne pas attaquer directement Anna Akhmatova atteste vivement de son attitude envers la mémorialiste.

Aussi l'introduction renvoie-t-elle au portrait tout à fait traditionnel d'une Odoïevtseva en jolie poétesse blonde, souriante et superficielle, « petite » femme

1. Les renvois au guide d'Oleg Lekmanov sont donnés entre parenthèses.

du « grand » poète Georgi Ivanov. Il paraît néanmoins important de faire référence ici à une réflexion d'Oleg Korostelev, spécialiste de l'émigration russe de la première vague, qui dresse une frontière entre l'image conventionnelle d'Odoïevtseva et une nouvelle lecture possible de son œuvre :

Irina Vladimirovna Odoïevtseva est traditionnellement considérée comme l'épouse passionnée, agitée et superficielle d'un poète talentueux, qui a laissé des mémoires à moitié inventés et gorgés de bêtises. De toutes ces épithètes, il n'y a que la première qui est vraiment juste. [...] Elle était non seulement l'épouse d'un homme de lettres, mais est restée elle-même jusqu'à la fin de sa vie une femme de lettres, elle n'était pas le dernier des poètes et possédait une personnalité hors du commun².

Sur les bords de la Néva est un texte-palimpseste : l'édition du livre de 1988, parue en Union soviétique, est complétée par les extraits d'autres « versions des mémoires d'Odoïevtseva provenant de l'édition new-yorkaise (livre) et de la revue [*Zvezda*] » (p. 14)³. Cela permet d'examiner, en partie, la stratégie éditoriale de la mémorialiste et contribue à la densité sémantique de l'ouvrage en question.

Le guide fait néanmoins preuve d'un sérieux travail de commentaire :

- le commentateur a établi de nombreux liens et renvois intertextuels, il a également identifié les auteurs de tous les poèmes cités par Odoïevtseva (les poèmes sont reproduits dans leur intégralité, ce qui est extrêmement pratique pour une lecture attentive) ;
- sont également établis les noms des auteurs des aphorismes cités par Odoïevtseva, et toutes ses fautes et inexactitudes sont signalées (par exemple, « thermomètre psychologique » au lieu de « baromètre psychologique », p. 652) ;
- sont donnés, avec précision, des renseignements concernant divers événements historico-culturels et organismes institutionnels ; les données météorologiques ont été également vérifiées, ainsi que les jours de la semaine qui renvoient à tel ou tel événement décrit par l'autrice ;
- le commentateur compare certains extraits du livre d'Odoïevtseva à différentes versions du texte publiées dans des revues, indiquant les fragments qui n'ont pas été retenus pour la version définitive de *Sur les bords de la Néva* ;

2. KOROSTELEV, 2008, p. 695.

3. Les passages ajoutés sont en italique.

- les commentaires contiennent aussi les avis relatifs à son œuvre ou à ses qualités personnelles (avis des contemporains d'Odoïevtseva ou des personnes qui l'ont connue)⁴ ;
- le *Guide* fournit des informations précises concernant les protagonistes culturels et historiques évoqués par Odoïevtseva ;
- sont indiquées les sources écrites des événements et informations mentionnées par la mémorialiste, dont « les faits provenant des mémoires de ses contemporains (Georgi Ivanov, Vladislav Khodassiévitch et Andreï Biély) » (p. 10).

Ce dernier point mérite d'être développé, car il correspond parfaitement à l'objectif principal du *Guide*, qui est de rétablir la « vérité » en s'appuyant sur la précision factuelle. Cependant, certaines informations délivrées par Lekmanov sont très peu précises ; il s'agit, entre autres :

- de renseignements qui ressemblent « de façon suspecte » (p. 576, p. 583) à ceux décrits par Georgi Ivanov, ou de « montage sans gêne » (il s'agit en l'occurrence de textes d'Ossip Mandelstam, p. 623) ;
- d'éléments tirés des mémoires de Georgi Ivanov (pourtant, le *Guide* atteste qu'« Ivanov lui aussi se servait des souvenirs oraux d'Odoïevtseva », p. 578) ;
- de souvenirs communs à plusieurs mémorialistes (« dans ce cas-là, comme dans d'autres, il ne s'agit probablement pas des emprunts d'Odoïevtseva à Khodassiévitch, mais de leurs réels souvenirs communs », p. 602). Mais ici, on ne sait pas quels sont précisément ces cas et comment distinguer des cas « suspects » de souvenirs communs et de conversations personnelles, non écrites – le commentateur ne tranche pas. Apparemment, c'est aux « lecteurs les plus curieux » (p. 14) qu'il faudrait s'adresser pour obtenir une réponse ;
- de sources indécises ou de difficultés à nommer la source (p. 659, p. 694).

Quoi qu'il en soit, il est évident que la plus grande partie des événements évoqués et décrits par Odoïevtseva ont véritablement eu lieu ; ils ont été recréés dans une manière scripturale spécifique, celle du dialogue direct et « vivant » avec les contemporains.

4. Tout au long du *Guide*, les remarques concernant le comportement, le caractère et le travail d'Odoïevtseva sont plutôt négatives ou ironiques. Néanmoins, il faut dire que dans un document postérieur à l'édition commentée et intitulé « *Sur les bords de la Néva* d'Irina Odoïevtseva : six commentaires sur le commentaire », dans les points n°4 et 5, Oleg Lekmanov cite les avis très flatteurs, voire admiratifs, de Grigori Aronson et d'Andreï Sedykh au sujet des mémoires d'Odoïevtseva (LEKMANOV, 2020).

Le portrait d'Odoïevtseva présenté dans l'introduction souffre du même manque d'exactitude. Les traits caractéristiques de la mémorialiste qui y sont répertoriés sont quelque peu caricaturaux et négligent tout un faisceau d'éléments historico-culturels, à savoir : l'émigration et les changements des conditions de vie et de travail qui en découlent⁵ ; la pression exercée par le « grand canon de la littérature de l'émigration russe »⁶ sur les femmes-créatrices ; la réception « enthousiaste » de la plupart des comptes rendus des critiques et des écrivains de l'émigration (Georgi Adamovitch, Piotr Pilski, Konstantine Motchoulski, Gaïto Gazdanov, Vassili Ianovski, etc.), même s'ils n'étaient pas d'accord avec les méthodes de travail et les choix stylistiques de l'écrivaine ; les échos positifs dans la presse étrangère⁷.

Irina Odoïevtseva s'inscrit dans « la carte des constellations » de la vie culturelle de Petrograd tout d'abord en tant que témoin. C'est de cette façon qu'elle définit son rôle aussi bien dans le livre *Sur les bords de la Néva*⁸ que dans sa correspondance personnelle : « Je ne fais pas partie de l'Âge d'argent, j'ai commencé à publier mes textes en 1921 et ne veux pas me parer de plumes de paon »⁹.

Enfin, le titre même du livre de Lekmanov, « La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore... », renvoie aux vers du poème d'Odoïevtseva dédié à Georgi Adamovitch (ce poème est cité entièrement dans le guide, p. 653-654) :

La vie est passée. Passée sans retour.
La vie est passée. Mais la jeunesse dure encore.
Votre jeunesse.
Et la mienne.

Il est difficile de travailler « avec la densité poétique du livre » (p. 14) sans prêter attention au fait que la jeunesse n'est ici rien d'autre que la volonté de rendre et de ressusciter le passé par le biais de la mémoire (des constellations de phrases,

5. Cette question est examinée en détails dans les articles d'Olga Demidova (DEMIDOVA, 2000, DEMIDOVA, 2003, DEMIDOVA, 2015).

6. DEMIDOVA, 2003, p. 3.

7. RUBINS, 2011, p. 629-630.

8. « Il est significatif qu'en tant que mémorialiste Odoïevtseva « se cache dans l'ombre » de ceux dont elle se souvient, en choisissant le rôle d'un témoin et d'un participant passif aux événements : « Je suis seulement les yeux qui les ont vus, seulement les oreilles qui les ont entendus. Je suis une des dernières à les voir et à les entendre, je suis seulement leur mémoire vivante » (citée dans DEMIDOVA, 2015, p. 197).

9. KOROSTELEV, 2008, p. 747.

de liens intertextuels, de vers cités). De plus, c'est bien la jeunesse d'un ami cher qui est tout d'abord mentionnée – « Votre jeunesse » – et seulement après, celle d'Odoïevtseva elle-même. Ce qui correspond bien aux premières lignes de ses mémoires : « Ce n'est pas sur moi ni pour moi que j'écris, mais sur ceux que j'ai eu la chance de connaître "sur les bords de la Néva". / C'est sur eux et pour eux que j'écris » (p. 21).

Bibliographie

- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Olga, 2000, « "Эмигрантские дочери" и литературный канон русского зарубежья » [« Filles d'émigration » et le canon littéraire de l'émigration russe] in *Пол. Гендер. Культура* [Sexe. Genre. Culture], РГГУ, Москва [Moscou], p. 205-219.
- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Olga, (éd.), 2003, « Женская проза и большой канон литературы русского зарубежья » [La prose féminine et le grand canon de la littérature de l'émigration russe] in *Мы. Женская проза русской эмиграции* [Nous. Prose féminine de l'émigration russe], RXGI, Sankt-Peterburg [Saint-Pétersbourg], p. 3-18.
- DEMIKOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга, 2015, « Писательницы русской эмиграции: дважды другие » [Écrivaines de l'émigration russe : doublement étrangères] in *Изгнание как посланье: эстетизм и этос русской эмиграции* [En exil comme en mission : esthétisme et éthos de l'émigration russe], Rousskaïa kouloura [Culture russe], Sankt-Peterburg [Saint-Pétersbourg], p. 194-207.
- KOROSTELEV Oleg КОРОСТЕЛЕВ Олег, (éd.), 2008, « "Если чудо вообще возможно за границей..." Эпоха 1950-х в переписке русских литераторов-эмигрантов » [« Si jamais le miracle est possible à l'étranger... ». Les années 1950 dans la correspondance des cercles littéraires émigrés], Rousski pout [Voie russe], Moskva [Moscou], 816 p.
- LEKMANOV Oleg ЛЕКМАНОВ Олег, 2020, « "На берегах Невы" Ирины Одоевцевой: шесть комментариев к комментарию » [« Sur les bords de la Néva » d'Irina Odoïevtseva : six commentaires sur le commentaire], http://litfact.ru/images/2020-18/LF-2020-4-18_408-413_Lekmanov.pdf (consulté le 16/02/2021).
- RUBINS Maria РУВИНС Мария, (éd.), 2011, « Парижская проза Ирины Одоевцевой » [La prose parisienne d'Irina Odoïevtseva] in ODOÏEVTSEVA Irina ОДОЕВЦЕВА Ирина, *Зеркало. Избранная проза* [Le Miroir. Prose choisie], Rousski pout [Voie russe], Moskva [Moscou], p. 5-26.